

386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

Ce document est une réponse à :

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vais partir. Mes chevaux me mènent à Sutton où je trouverai eux d'Ellice.

Que de chose on fait pour ne pas dire non !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 465 /162

Information générales

Langue Français

Cote 1082, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
386. Londres, Mercredi 3 juin 1840
8 heures

Je vais partir. Mes chevaux me menent à Sulton où je trouverai ceux d'Ellice. Que de choses on fait pour ne pas dire non ! Quand je serai là, le spectacle m'amusera peut-être une demi-heure ; mais il y aura bien plus de temps d'ennui, et la course me dérange. Et surtout, je n'aurai votre lettre que ce soir. Herbet me la gardera. Je n'ai pas voulu désobliger Ellice qui me soigne et me sert parfaitement. Je suis bien aise aussi de connaître un peu lord Spencer. Je ris de l'exactitude avec laquelle je vous rends compte de mes raisons pour aller à Epsom. C'est que j'ai cru entrevoir ce matin, dans le 390, une légère nuance de surprise. Encore frivole ? Je ris aussi de cela. Savez-vous ce que j'ai au lieu de frivolité ? Un peu de laisser-aller. Comme je le disais il y a une minute, il m'en coûte de ne pas faire ce qu'on me demande, de dire non. Je l'ai pourtant dit bien souvent, et bien définitivement. Et je suis fort capable de le dire. Mais il faut que j'y pense, et que je m'y arrête. Mon instinct est la complaisance. Je n'en passe pas moins pour très raide. Personne n'a autant qu'on le croit, les défauts qu'on lui croit ; et nous avons tous un peu ceux qu'on ne nous croit pas. Adieu. Je ne puis penser sans une vive contrariété à cette lettre qui va m'attendre. Ce n'est pas leur coutume. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/392>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 juin 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Sainte-Maxime 3 Juin 1844. 1080
8 hours

J. vais partir, mes chers
en m'envoient à Sutton où je trouverai, dans
l'après-midi de ce jour, un fort peu de pa-
rler pour l'heure. Je devrai faire le spectacle
d'assister pendant une demi-heure, mais
il y aura bien plus de tems à faire, et la
faire en dehors. Je doute que je trouverai
votre lettre que je veux, hélas! me la garder.
Je vais par voie de l'officier d'Etat qui me
dirige et me donne parfaitement. Je suis bien
aise aussi de terminer un peu les "Spécies".
Je vi de l'acheter avec laquelle je voul-
rai, temps de me raison pour aller à
Spital. Cela que j'ai en entier de tout
l'an, le 30, une légère manie de suspicier.
Voulez faire! Je vi aussi de cela. Mais ce
ce que j'ai, au lieu de faire! ? en plus de
faire cela. Comme je le dis, il y a une
seconde, il m'a été de ne pas faire ce
que je demande de faire non. Je l'ai
pourtant fait bien souvent, et bien définitive

Le je suis fort capable de l'écrire, mais il
faut que j'y pense et que j'y aye envie. Mon
inertie est la complaisance à ne pas
penser moins que les autres personnes
autant qu'elles le veulent les défaillir plus tôt.
C'est que si nous voulons faire un peu d'œuvre
nous devons penser.

Adieu. Je ne puis pas me faire une
réponse complète à cette lettre qui me m'attendait
de toute part. Adieu. Adieu.